

Nous publions ici l'adresse des paroissiens de Ste-Anne, qui a été lue par M. le Docteur Hospice Desjardins :

*Adresse présentée par les paroissiens de Ste-Anne de la Pocatière, au Révérend Messire Chs-E. Poiré, V. G., à l'occasion de ses noces d'or, le 22 février 1883.*

Monsieur le Curé.

Vos paroissiens, réunis autour de vous, viennent vous présenter leurs très humbles félicitations, à l'occasion du mémorable anniversaire que vous célébrez aujourd'hui. Ils sont heureux de pouvoir en même temps déposer à vos pieds, l'hommage de leur respect et de leur profonde reconnaissance, pour les nombreux bienfaits que vous ne cessez de leur prodiguer.

Les félicitations, M. le curé, vous sont venues, en ce jour, de tous côtés; et vraiment elles vous sont bien dues. Cinquante ans ont passés, depuis que jeune lévite, vous vous agenouilliez aux pieds de votre évêque, pour recevoir le signe sacré qui faisait de vous un ministre des saints autels. Qui redira tout le bien que vous avez répandu autour de vous, pendant cette longue existence. Qui comptera le nombre d'âmes que vous avez gagnées à Dieu parmi ces populations sauvages, pendant vos pénibles missions de la Rivière-Rouge et du lac Abitibi et Temiscamingue.—Vous étiez jeune alors M. le curé, et les fatigues ne vous coûtaient pas. Les privations sans nombre, le froid, la faim, le dénuement de toutes choses n'étaient rien pour votre zèle. Il s'agissait de gagner des âmes à Dieu, et votre grand courage ne reculait pas devant une aussi glorieuse mission.

Qui énumérera encore les âmes que vous avez réconfortées, et celles que vous avez ramenées à Dieu, pendant l'exercice de votre ministère, comme curé de plusieurs de nos belles paroisses. Ah! M. le curé, que de brillantes étoiles vous avez acquises à votre couronne céleste, pendant vos longues années de sacerdoce. Cependant ce ne sont pourtant là que les œuvres que vous avez accomplies pendant l'exercice de votre ministère sacré: œuvres qui sont communes à tous nos curés Canadiens; car Dieu, dans sa bonté, nous a doté d'un clergé qui est le modèle par excellence du dévouement et du zèle.

Si nous voulions, maintenant, énumérer les bienfaits que vous avez distribués autour de vous, en dehors de votre ministère, nous y mettrions beaucoup trop de temps. Maître d'une belle fortune, vous n'en avez pas joui pour vous-même; c'est surtout l'éducation qui en a bénéficié. Vous avez pris plaisir à élever des maisons d'éducation, et à maintenir dans une position stable nos vieilles institutions. Que de jeunes gens, devenus aujourd'hui hommes faits, vous doivent leur éducation. Que d'autres vous devront aussi leur avenir. Vous laisserez, M. le curé, derrière vous, une pléiade de jeunes gens dans le cœur desquels votre souvenir vivra toujours. Le pays vous devra par là-même des citoyens de mérite, qui feront sa gloire et sa grandeur. C'est déjà pour vous, M. le curé, une glorieuse récompense.

Mais nous avons dit, M. le curé, que nous étions heureux de vous exprimer notre reconnaissance. Si les félicitations vous sont dues, à plus forte raison vous avez droit à la reconnaissance des paroissiens de Ste-Anne de la Pocatière. Nous sommes heureux et fiers de le dire, nous avons été vos enfants privilégiés.

Avant de venir ici, comme curé, vous aviez déjà acquis les plus grands droits à la reconnaissance de la paroisse, en contribuant pour une si large part, à maintenir debout notre beau Collège. Or le Collège Ste-Anne est un peu

l'œuvre de la paroisse, et nous tenons énormément à une si belle œuvre. Merci donc, M. le curé, pour nous avoir conservé ce beau collège, où nos enfants reçoivent journellement le pain de l'intelligence.

Mais M. le curé, c'est surtout depuis que vous avez la direction de notre paroisse, que vous n'avez cessé de nous combler de vos bienfaits.

Nous savons le grand nombre de bourses que vous donnez annuellement aux enfants de Ste-Anne. Nous n'ignorons pas non plus que vous avez pourvu à ce que les bourses continuent votre belle œuvre après votre mort. Merci, M. le curé, au nom des parents aux enfants desquels vous préparez l'avenir.

Ce ne sont pas encore là, les seuls motifs que vous avez à notre reconnaissance. Depuis sept ans et demi que vous êtes notre curé, vous avez administré avec une rare prudence et une rare économie les affaires de notre fabrique. Et nous avons la satisfaction de voir notre dette diminuée de plusieurs milliers de piastres.

Enfin, M. le curé, vous avez bien voulu, à l'occasion de votre belle fête, couronner tous vos bienfaits, en nous faisant présent d'un monument magnifique qui fera pendant longtemps l'ornement de notre église, comme il rehaussera les cérémonies de notre culte. Le bel orgue dont vous nous avez fait don, redira pendant longtemps aux citoyens de Ste-Anne ce que fut pour eux leur vénérable curé, le Révd M. Poiré. Pour tous ces dons, pour tous ces bienfaits, encore une fois, merci M. le curé. Hélas nous ne pouvons guère vous donner autre chose que des remerciements. Et d'ailleurs des bienfaits comme ceux que nous venons d'énumérer, ne se paient pas autrement que par une monnaie qui vient du cœur. Cette monnaie c'est la reconnaissance. Aussi, M. le curé, c'est de tout notre cœur que nous vous disons merci.

Il ne nous reste plus, M. le curé, qu'à supplier le ciel de vous conserver encore longtemps à notre affection. Puissiez-vous voir encore de longs jours, afin d'augmenter les fleurons de la couronne céleste qui vous attend là-haut.

Comme gage de reconnaissance de vos paroissiens, nous osons, M. le curé, vous prier d'accepter le petit cadeau que nous vous présentons.

*A mes chers paroissiens de Sainte-Anne de la Pocatière.*

Messieurs,

Je vous remercie des félicitations que vous voulez bien m'adresser en ce jour si mémorable pour moi. Je ne mérite pas, sans doute, tous les éloges que vous me prodiguez. Mais tout de même je les accepte de grand cœur, ainsi que le cadeau magnifique que vous me présentez. Il y a cinquante ans qu'à genoux sur les marches de l'autel, premier et le plus ancien de l'Eglise de Manitoba, je reçus dans mon âme, par l'imposition des mains de Sa Grandeur Monseigneur Joseph Norbert Provencher Evêque de Juliopolis, in partibus, le caractère ineffaçable du Sacerdoce, et mon Ange Gardien saluant en moi cette dignité auguste, pût me dire: vous êtes prêtre à jamais. " *Pu es Sacerdos in æternum.* "

Deux prêtres seulement m'ont imposé les mains. C'étaient les seuls prêtres auxiliaires de Monseigneur Provencher. Après quarante ans et plus d'exercice du Saint Ministère soit dans les missions, soit dans différentes paroisses de ce Diocèse, je suis devenu votre humble curé pour faire le bien sans doute, mais votre bon cœur veut m'attribuer plus qu'il y a. Par exemple, si j'ai contribué à l'amélioration des finances de votre fabrique par mon travail, c'est